Archives diocésaines de Quimper et Léon

A la gloire de nos églises d'Armorique l'auteur du *Livre d'Or* a chanté un hymne magnifique qu'il faut ici reproduire en entier:

« O mes chères et vieilles églises bretonnes, je ne vous ai décrites qu'imparfaitement, je n'ai pu vous détailler que d'une manière incomplète, mais j'ai parlé de vous avec amour et vénération. J'ai voulu faire connaître ce qu'a produit autrefois, dans le domaine de l'art, ce peuple que quelques-uns prétendent barbare et ignorant. Barbare et ignorant le peuple qui a semé sur notre sol tant d'œuvres admirables! C'est la foi ardente, c'est la richesse généreuse, c'est la civilisation presque raffinée qui ont taillé ce granit, ciselé ces dentelles de pierre, lancé dans les airs ces sveltes clochers à jour, sculpté ces autels et ces images tantôt naïves, tantôt magistrales.

O mes vieilles et chères églises, vivez longtemps encore dans votre fruste beauté en vos splendeurs savantes. Que les générations futures sentent toujours en vous l'âme des ancêtres et la foi des aïeux. Que sous vos voûtes vénérables et vos antiques lambris, le peuple breton invoque toujours les vieux Saints d'Armorique, les apôtres et les civilisateurs de notre vieille terre; que dans ces temples séculaires nos Bretons, pendant de longs siècles, louent et glorifient le grand Dieu, créateur du Beau et du Bon, leur maître et leur souverain. » (1)

Les Saints de Bretagne étaient aussi l'objet de son culte et l'on connaît le travail qu'il a composé en leur honneur dans la nouvelle édition des *Vies des Saints* d'Albert Le Grand.

M. Abgrall aima toujours la langue bretonne. Son enfance en fut toute bercée. Son père et sa mère ne connaissaient pas le français et leurs enfants à qui ils ont donné une bonne instruction ne parlaient jamais le français dans la maison.

Sur ses vieux jours, le bon Doyen se rappelait, avec une émotion qui lui mettait des larmes dans les yeux,

(1) *Livre d'Or des églises de Bretagne*, **Conclusion.**

les prières bretonnes de sa tante Anna Guillou, quand elle s'habillait le matin:

Va gwiskit, va Doue, evel eun den nevez
Me a lavar a zantelez:
E leac'h dillad hag a uz
Roït d'in-me c'houi o va Jezuz
En ho kloar ar wiskamant
Hag a bado eternelamant.

Quand elle barrattait le lait:

Sant Euzen, sant Yan,
Leun va ribot a aman,
Hag eur bannik leaz
Da rei d'ar paourkeaz.

Quand elle fermait la porte en sortant de sa maison:

Me ro da zioual va dor
Da Zoue ha d'an daouzek abostol;
Me ro da zioual va zi
Da Zoue ha d'ar Werc'hez Vari (1).

Chaque soir, avant de se coucher, M. Abgrall récitait la prière bretonne suivante qu'il avait apprise sur les genoux de sa mère:

En hano Doue e 'm guele e zan,
Tri eal mad a zaludan,
Daou e 'm zreit, unan e 'm pen,
Jezuz mab Doue e 'm c'herhen.
Jezuz gant e groas e 'm c'hroacho,
Ha dious ar pec'hed a 'm miro.
Mark ha Maze, Lukas ha Yan pevar post ar bed,
Mirit va c'horf ha va spered,
E 'm divun hag e 'm c'housket
Hag en heur deus va maro. Evelse bezet great.

Il se rappelait encore le fragment d'histoire sainte qui concerne les enfants de Jacob:

(1) *Feiz ha Breiz*, 1912, p. 347-348.